

- 20 août 2014
- La Tribune
- PASCAL FERLAND [pascal.ferland@latribune.qc.ca](mailto:pascal.ferland@latribune.qc.ca)

# Rendre l'école meilleure

LAC-MÉGANTIC — Après avoir consacré sa vie au milieu scolaire, Bernard Lacroix peut maintenant souffler un peu. L'homme de 55 ans entame sa retraite après avoir passé neuf années à la tête de la Commission scolaire des Hauts-Cantons (CSHC), pour laquelle il avait travaillé pendant 20 ans.



LA TRIBUNE, PASCAL FERLAND

Originaire de Lac-Drolet, Bernard Lacroix n'a jamais douté qu'il exercerait son métier dans sa région. Exilé à Sherbrooke le temps de ses études universitaires, il commence sa carrière d'enseignant de français à la polyvalente Montignac de Lac Mégantic, en 1986.

« J'aime bien la mentalité des gens de la campagne; les gens sont proches, tout le monde se connaît. Pour moi, c'était naturel de revenir dans mon coin de pays pour essayer de gagner ma croûte avec ce que j'avais appris à l'université. »

Cependant, ce dont il ne se doutait pas, c'est qu'il accéderait un jour à un poste de gestionnaire dans le milieu de l'éducation. Qualifiant lui-même son parcours « d'accidentel », Bernard Lacroix n'a pas quitté ses fonctions de professeur pour devenir directeur d'école puis DG de la commission scolaire parce qu'il n'aimait pas le contact avec ses élèves, bien au contraire. Il tenait plutôt à pallier les lacunes du système scolaire que sa décennie d'expérience acquise dans les salles de classe lui avait permis de mettre en lumière. « J'avais une vision de ce que l'école devrait être. Je me suis dit que je ne resterais pas dans ma classe à chialer; ou bien je me taisais, ou bien j'essayais de changer les choses. »

Eh non, ce ne sont pas les cas de discipline, les élèves en difficulté ou les parents difficiles qui arrêteraient Bernard Lacroix dans sa quête pour « rendre l'école meilleure ». Devenu directeur d'école au primaire à une époque où on ne valorisait que très peu le développement pédagogique des enseignants, il s'est intéressé de plus en plus à la pédagogie et au fonctionnement du cerveau en situation d'apprentissage. Petit à petit, sa philosophie progressiste de l'enseignement fait son chemin. « Un enseignant qui cherche à résoudre des problèmes, déjà en règle un certain nombre, croit-il. Et il ne voit plus les élèves en difficulté comme des fatigants qui ne réussissent pas, mais comme des défis à relever dans sa pratique.

Pour Bernard Lacroix, il n'existe pas d'élèves voués à l'échec; seulement des jeunes avec qui il faut employer un langage particulier, une porte d'entrée différente pour qu'il puisse comprendre. C'est pourquoi à la tête de la Commission scolaire des Hauts-Cantons, il s'est donné comme mandat que le personnel enseignant s'ouvre sur de nouvelles pratiques, et que cela ait un effet positif sur les élèves. « On est parti avec un taux de décrochage de 30 %. Après 10 ans, on est au seuil du 20 %. Et aujourd'hui, même en comptabilisant ces élèves plus faibles qui sont restés à l'école, on a légèrement amélioré notre taux de réussite. »

Bernard Lacroix quitte donc le milieu scolaire avec le sentiment du devoir accompli. Il entend désormais consacrer plus de temps à sa famille, mais souhaite rester actif en continuant à mettre son expertise au service de la société, qu'il a contribué à améliorer considérablement en transformant ses écoles en milieu de vie stimulant pour les élèves, où ceux-ci ont pu apprendre et se développer aussi à l'extérieur des salles de classe.

« On veut former des êtres humains, des êtres capables de penser et de vivre en société avec suffisamment d'outils intellectuels pour pouvoir se débrouiller dans la vie de tous les jours », souligne-t-il, notant que le véritable legs d'un enseignant à ses élèves est celui d'apprendre... à réfléchir.